



Session de formation

« Le Notre Père »

Enseignement 1 : « Le Notre Père dans l'Ordre et l'Écriture »

Introduction générale

« Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : 'Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples'. » (Lc 11,1)

D'une manière générale chaque fidèle du Christ, et donc chaque membre de l'Ordre de Malte en particulier, est appelé à avoir une relation vivante avec le Seigneur Jésus. Cette vie chrétienne est nourrie par l'Église qui donne différents moyens pour cela, dont la prière. Aussi la demande des disciples, « *Seigneur apprends-nous à prier* », devient en quelque sorte la nôtre.

Membre de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, notre vie spirituelle est orientée vers cette vocation particulière du service de nos seigneurs les pauvres et les malades. Ce service nous le vivons au nom de Jésus, dans la fidélité au charisme de notre Ordre, en étant en quelque sorte les mains même de Jésus qui viennent soigner et guérir¹. Il en résulte une exigence de vie spirituelle qui doit être nourrie en premier lieu par la prière, mais pas seulement. En effet, ainsi qu'il est écrit dans *Règlements et Commentaires* :

« Connaître le Christ n'est pas qu'un processus intellectuel : la vie du croyant doit être marquée par une relation vitale avec le Christ, Verbe de Dieu fait chair, relation rendue possible par la grâce de l'Esprit Saint. Le chrétien se forme avant tout en vivant et en priant avec l'Église, et encore plus à travers les sacrements, la confession régulière et la réception fréquente de l'Eucharistie. C'est cela qui permettra aux membres de l'Ordre de '*revêtir les armes de la lumière*', de vivre les vertus chrétiennes et de recevoir les dons du Saint Esprit. Mais en plus de la formation spirituelle, il est nécessaire de mener de manière régulière et continue une vie spirituelle, qui comprend la prière dans ses diverses formes et le discernement de la volonté de Dieu pour les décisions personnelles et pour l'Ordre. »²

Chevaliers et Dames demandons au Seigneur de nous apprendre à prier en vérité et, de plus, sachons nous donner les moyens d'avoir une vie de prière, comme cela est vécu dans l'Ordre depuis ses origines.

¹ Il faudrait reprendre les nombreuses guérisons qu'accomplit Jésus dans l'Évangile pour découvrir la profondeur de notre vocation d'Hospitalier.

² *Règlements et Commentaires*, Introduction, III. Orientations fondamentales pour tous les membres de l'Ordre de Malte, 3. Vie spirituelle, p. 31 et 32.

A notre tour, accueillons pour nous-même la réponse que Jésus fait à ses disciples et qu’Il leur donne la prière du « Notre Père ». Par cette prière, Jésus invite ses disciples à découvrir dans leur propre vie que ce que Lui, Jésus, est par nature, Fils bien-aimé du Père, ils le sont devenus par don de la grâce de Dieu. Il en va de même pour nous depuis la grâce de notre baptême !

« *Quand vous priez, dites : Père, ...* » (Lc 11,2ss)

C’est cette prière du Notre Père qui, cette année, va nous occuper pendant tout ce temps de formation spirituelle. Pourquoi ? Parce que la prière du Notre Père, qui est la prière de toute l’Église et donc de chacun d’entre nous, est au centre des Écritures Saintes, qu’elle contient toutes les prières qui s’y trouvent et qu’elle est la plus parfaite des prières. De plus, dans l’histoire de notre Ordre, la prière du Notre Père a une place particulière qui se trouve manifestée sur le drapeau et les armes du Grand Maître de l’Ordre encore aujourd’hui.

Ces remarques permettent de définir les thèmes des quatre entretiens ou échanges que nous aurons tout au long de cette session : après avoir donné quelques éléments historiques concernant le Notre Père dans l’Ordre, nous considérerons le Notre Père dans l’Écriture pendant les deux premiers entretiens, puis nous regarderons un commentaire d’un Père de l’Église, avant d’avoir en dernier lieu un essai d’une lecture maltaise de la prière du Seigneur.

Le Notre Père dans l’Ordre de Malte³

La vie spirituelle des Hospitaliers devait permettre à ceux-ci d’accomplir leur vocation chrétienne de chercheur de Dieu dans la fidélité au charisme fondateur de l’Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Ce charisme s’exprime dans le « *servitium pauperum* » qui est en quelque sorte le fil conducteur de toute la Règle de Raymond du Puy (XII^{ème} siècle). En effet, tout dans cette Règle est ordonné à l’accomplissement de ce service. Puis s’ajoutera à ce service les activités militaires et maritimes dont la finalité était de protéger l’Hôpital contre les attaques des Infidèles, et de ce fait de veiller sur les pauvres et les malades qui étaient accueillis, ainsi que de veiller à la sécurité des pèlerins dans toute la Palestine.

Il en résulte que les frères ne pouvaient avoir une vie consacrée à la prière et aux exercices spirituels qui soit équivalente aux moines, ou aux chanoines réguliers. La vie des Hospitaliers étaient quotidiennement tournée vers le service hospitalier qui est par nature incompatible avec une vie régulière scandée par les temps au chœur pour la prière des offices religieux. « Mais bien que la vie de piété des Hospitaliers de Saint-Jean soit assez voisine de la vie de piété des simples fidèles, elle ne se confondait pas totalement avec cette dernière. Il s’agissait bien d’une vie de piété de *frères*, c’est-à-dire de religieux qui s’obligent à maintenir vive la présence de Dieu à leur propre vie et fervent leur amour pour le Seigneur, ainsi qu’à pratiquer la communion fraternelle au sein de la famille religieuse de l’Hôpital pour s’offrir eux-mêmes au service des pauvres. C’est pourquoi leur discipline spirituelle comportait un engagement plus grand dans la prière, en plus du caractère obligatoire de quelques pratiques de piété, afin que l’oraison, la liturgie et les

³ Pour ce paragraphe, je m’appuie sur : Mgr Luigi Michele de Palma, *La spiritualité de l’Ordre de Saint-Jean*, in *Cahier de Spiritualité n° 16 – Le service du prochain comme témoignage de foi*, publié par l’Ordre Souverain Militaire Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte en 2017, p. 63-106 ; Académie historique de l’Ordre de Malte, *Premiers textes normatifs des hospitaliers*, Présentation écrite par l’abbé Bruno Martin, Chapelain Conventuel a.h., p. 9-66 ; Thierry de Seguins-Cohorn, *La place du Notre Père dans l’Ordre de Saint Jean de Jérusalem*, note datée de mai 2022. Ces textes pourront être cités textuellement, sans que cela soit toujours notifié.

sacrements fussent une nourriture spirituelle pour accomplir au sein de l'Ordre leur service hospitalier »⁴. La vie spirituelle est appelée à donner le sens profond du « *servitium pauperum* ». En effet, « le *servitium* du corps souffrant du Christ dans les malades doit s'accompagner de l'*officium laudis* par lequel l'Église honore son Corps eucharistique et s'unit à la prière même du Christ pour le salut des hommes »⁵

Aussi les statuts de l'Ordre précisait que « *Les fondateurs de notre Ordre ordonnèrent, avec beaucoup de prudence, que nos frères chevaliers et servants, qui doivent s'appliquer à l'oraison, pour élever leur esprit vers Dieu, ne seraient chargés que d'un petit nombre de prières, qui ne les empêchassent pas de vaquer à l'hospitalité, et à la défense de la foi* ». En conséquence, les frères profès de l'Ordre, chevaliers et servants, « *récitaient, chaque jour, à une ou plusieurs reprises, cent cinquante fois, l'oraison dominicale, enseignée par Jésus Christ lui-même dans l'évangile, au lieu des Heures ecclésiastiques* ».

Cependant, « *ceux qui voudront, et qui en auront la commodité, réciteront l'office de la Sainte Vierge, ou celui des morts, qu'ils ne seront pas obligés de réciter les Pater Noster* ». En revanche, « *les frères, prêtres, diacres, sous-diacres, ou clercs de notre Ordre, sont tenus de réciter le bréviaire romain, si l'ordre qu'ils ont reçus les y engage* »⁶.

Afin de guider dans la comptabilisation du nombre de Notre Père récité, les chevaliers pouvaient avoir avec eux un « patenôtre ». Il s'agit des petits grains, en différentes matières⁷, étant enfilés sur un cordon droit ou en boucle. On le retrouvera sur l'héraldique de l'Ordre, aujourd'hui encore. Le « patenôtre » est en quelque sorte l'ancêtre du chapelet.

Remarque :

Ces quelques réflexions historiques sur la place du Notre Père dans l'histoire de l'Ordre peuvent nous interroger sur la vie spirituelle des membres de l'Ordre aujourd'hui. Quelque soit la classe à laquelle il est attaché, et donc le degré d'engagement dans l'Ordre, la vie spirituelle d'un membre est appelée à être plus profonde et plus importante que celle des simples fidèles. Certes, il y a la prière quotidienne que chaque membre est appelé à dire tous les jours, mais toute sa vie spirituelle doit être orientée vers le fait que Chevaliers et Dames vivent pleinement leur vocation d'Hospitalier. Il y a une manière maltaise de vivre la vie spirituelle chrétienne. Cela explique l'essai de commenter la prière du Notre Père d'une manière maltaise.

De plus, il est possible d'élargir à la réalité de la vie des délégations. Le « *servitium pauperum* » vécu dans les œuvres de l'Ordre ne prendra tout son sens que s'il est nourri d'une vie spirituelle spécifiquement maltaise, c'est-à-dire tournée vers les œuvres accomplies par la délégation.

⁴ Mgr Luigi Michele de Palma, *op.cit.*, p. 85.

⁵ Abbé Bruno Martin, *op.cit.*, p. 46.

⁶ « *Les Statuts de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem* », 1658 : De l'Église, titre III, « *Des oraisons que les Frères doivent dire tous les jours* », coutume ; cité par Thierry de Seguins-Cohorns, *op.cit.*, p. 3-4. Cette récitation se répartit ainsi : treize Pater lors des matines du jour, treize aux matines de Notre Dame, treize à prime, quatorze à tierce, quatorze à sexte, quatorze à none, dix-huit lors des vêpres, quatorze lors des complies, quinze pour les quinze psaumes du matin, quatorze lors des vigiles des morts, et huit pour les vêpres du même office. Il est à noter que les sœurs de l'Ordre étaient tenues aux heures canonicales.

⁷ « Pour Paris en 1260, le livres des métiers d'Etienne Boileau recense trois branches de 'patenôtriers' : une pour les fabricants de patenôtres en os ou en corne, une autre pour celles de corail et de nacre et enfin la dernière pour celles d'ambre et de jais. » Thierry de Seguins-Cohorn, *op.cit.*, p. 6.

Ceci étant, rappelons-nous que, dès les origines de l'Ordre, « le service des pauvres est, dans tous les cas, vécu dans une ambiance de prière liturgique, à laquelle on consacre le plus grand soin »⁸. A voir comment cela peut être vécu aujourd'hui encore !

Deux lieux dans l'Évangile

La prière du Notre Père nous est donnée par Jésus. Il apprend à ses auditeurs à prier. Dans l'ensemble des évangiles, la prière du « Notre Père » nous est rapportée qu'en deux endroits. L'un se trouve dans l'évangile de saint Matthieu et l'autre dans celui de saint Luc.

Dans ce temps d'enseignement, nous n'allons pas étudier les textes en eux-mêmes mais nous allons seulement découvrir le contexte afin de prendre conscience du sens profond du don du « Notre Père » et de ce fait de la place que la prière du Seigneur doit avoir dans notre vie chrétienne en général et de membre de l'Ordre en particulier. Au cours du prochain temps de réflexion, vous découvrirez les versets eux-mêmes !

Évangile de saint Matthieu

1. Rapide présentation de l'évangile

Au début du Nouveau Testament, l'évangile de saint Matthieu est le premier que nous trouvons dans le recueil des évangiles⁹. La Tradition s'accorde à faire du disciple Matthieu l'auteur de cet évangile. Le texte de son appel par le Seigneur, rapporté dans le premier évangile, nous donne quelques informations :

« Jésus partit de là et vit, en passant, un homme, du nom de Matthieu, assis à son bureau de collecteur d'impôts. Il lui dit : 'Suis-moi.' L'homme se leva et le suivit. Comme Jésus était à table à la maison, voici que beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples. » (Mt 9,9-10)

En même temps, nous apprenons des évangiles de saint Marc et de saint Luc qu'il porte le nom de Lévi et, saint Marc précisant, qu'il est le fils d'Alphée¹⁰.

⁸ Abbé Bruno Martin, *op.cit.*, p. 48.

⁹ Petit rappel. Dans le Nouveau Testament, il y a quatre évangiles : Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Au sujet de l'existence de ces quatre livrets, lisons la réflexion du père Jean Radermakers sj : « Ce n'est pas un hasard si l'Évangile nous a été transmis sous un quadruple visage. En effet, si Jésus nous avait laissé quelques paroles écrites de sa main, nous serions tentés de nous y référer de façon unique et unilatérale. On voit le danger de fétichisme textuel que cela comporterait, et le risque qu'il y aurait à enfermer Jésus dans un passé définitivement clos. Mais c'est l'Eglise primitive tout entière, avec ses différents courants de pensée et ses physionomies variées, qui nous livre, non seulement le message du Christ, mais encore sa personne vivante. Car les évangiles nous transmettent à la fois le cheminement historique de Jésus de Nazareth et son itinéraire de Seigneur ressuscité à travers l'existence de communautés vivantes de sa Parole et se nourrissant de sa Vie.

Ainsi donc, l'Évangile quadriforme nous permet de saisir la puissance de l'Esprit à l'œuvre dans les communautés chrétiennes du I^{er} siècle, comme dans celles de nos jours. Chacun de nos quatre évangiles doit être lu dans l'esprit dans lequel il a été composé, afin d'en découvrir les perspectives propres et de recevoir l'éclairage unique et irremplaçable qu'il nous offre sur la personne du Christ, sans toutefois absolutiser notre démarche, mais en la complétant par l'étude des trois autres » (*in Au fil de l'évangile selon saint Matthieu – 2. Lecture continue*, Editions Institut d'Études Théologiques, Bruxelles, 1974, p. 10).

Cette vision nous conduit à faire de la théologie à genoux, c'est-à-dire non pas seulement dans une dimension rationnelle mais également dans la contemplation et l'adoration !

L'évangile semble adressé à une communauté chrétienne issue du judaïsme, ce que manifeste le fait que l'auteur tient à montrer que Jésus est venu non pas abolir mais accomplir la Loi et les Prophètes en témoignant une prédilection à citer l'Ancien Testament. Enfin, notons que la rédaction définitive de l'évangile semble dater des années 80 à 85, c'est-à-dire dix ans au moins après la prise de Jérusalem par les armées romaines de Titus (en 70) et la dispersion des chrétiens de la ville sainte.

L'évangile de saint Matthieu est structuré d'une manière binaire : événements / discours-enseignements. Il en résulte que Jésus annonce la venue du Royaume en sa personne, au travers de différentes étapes, non seulement par sa propre vie mais également par ses paroles. Cette réalité nous renvoie à notre propre manière de vivre en disciple du Christ qui cherche Dieu non seulement dans l'alliance qu'il vit au jour le jour mais également dans un approfondissement de sa foi.

En tant que membres de l'Ordre de Malte, nous sommes ainsi renvoyés au charisme propre de notre Ordre, « *Tuitio Fidei et Obsequium Pauperum* », ce qui donne un sens profond aux Œuvres de l'Ordre comme étant une véritable recherche de Dieu par le « *Servitium Pauperum* ».

2. Situation du Notre Père

La prière du Notre Père nous est donnée dans l'un des discours bien particuliers de l'évangile. Celui-ci est habituellement appelé le « Sermon sur la Montagne », et nous est rapporté dans les chapitres 5, 6 et 7 du premier évangile. Il débute ainsi :

« Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. » (Mt 5,1-2)

Sans entrer dans le détail, ces premiers versets nous situent dans un discours de Jésus, véritable Maître interprétant pour ses disciples l'Écriture, rappelant le don de la Loi sur le Mont Sinaï. Cette Loi Nouvelle, qui est un accomplissement, nous l'avons déjà dit, a une portée universelle, ainsi que la présence de la foule nous le manifeste.

C'est au cœur de ce discours que l'on retrouve la prière du Notre Père.

Nous sommes au début du chapitre 6. Jésus vient de manifester qu'il parle au nom du Père, en reprenant à son compte le « *Je suis Yahvé* » de Lévitique 19,18 dans son « *Or, moi je vous dis* » repris plusieurs fois au terme du chapitre 5 qui se termine par un appel explicite à la perfection comme le Père, ce qui est véritablement un accomplissement de la Loi. Pour atteindre cette perfection, Jésus reprend la pratique religieuse traditionnelle : l'aumône, la prière, le jeûne. Mais, il engage à ce que cela soit vécu dans le secret, c'est-à-dire en vérité devant le Père.

Et c'est là qu'il y a une incise, véritable rupture dans le rythme du texte :

« Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi : Notre Père... » (Mt 6, 7-9)

En ayant brisé ainsi l'harmonie du texte, l'auteur vient mettre en valeur la prière par excellence que donne Jésus. Cette prière exprime toute les dimensions de la relation au Père, dans le secret, dans l'intimité de

¹⁰ Cf. Mc 2,14 et Lc 5,27. Pour une présentation de saint Matthieu, il est bon de se rapporter à l'Audience Générale du 30 août 2006 présidée par le pape Benoît XVI.

notre être. « Se mettre en présence d'un Père qui nous aime au point de pénétrer notre être le plus secret, n'est-ce pas entrer dans la vraie liberté, celle où nous nous percevons nous-mêmes comme constitués par cette présence paternelle, en laquelle tous se découvrent frères ? »¹¹

La suite de ce discours sur la montagne montre le radicalisme de l'engagement chrétien pour le Royaume. La profondeur de la relation filiale avec le Père transforme les relations fraternelles, et son authenticité se mesure aux œuvres et aux actes. Cela doit nous interroger non seulement comme fidèle du Christ mais également d'une manière particulière en tant que Chevaliers et Dames de l'Ordre.

3. Quel enseignement en tiré ?

Si le Sermon sur la Montagne nous révèle qu'il y a un agir et une vie spécifiquement chrétienne, le don du Notre Père nous montre que la prière, également spécifiquement chrétienne, est nécessaire pour pouvoir vivre en fidèle du Christ. Il y a un lien indissoluble entre la prière et l'agir moral.

En effet, le fait que le Notre Père soit au cœur de ce discours de Jésus manifeste clairement que la prière doit être au cœur de la vie chrétienne, et donc de notre vie membres de l'Ordre. L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit, avec l'aide de la grâce de Dieu, d'être fidèle à notre propre vocation de fidèle du Christ et, pour nous membre de l'Ordre, d'Hospitalier.

Évangile de saint Luc

1. Rapide présentation de l'évangile¹²

Si la figure de l'auteur du troisième évangile, Luc, est mal connue, on peut tout de même dire qu'il s'agit du compagnon de Paul dont il est fait allusion dans les derniers versets de la lettre aux Colossiens : « *Vous avez la salutation de Luc, le médecin bien-aimé, et de Démas.* » (4,14). Il semble s'être converti du paganisme à la foi chrétienne et a écrit son évangile, ainsi que le livre des *Actes des Apôtres*, pour des communautés chrétiennes de langue grecque vers les années 80-85¹³.

Luc écrit comme un historien, fidèle à ses sources, et avec une finalité particulière. Pour s'en assurer, il est important de lire le Prologue de l'évangile de Luc, véritable « discours de la méthode » qu'il nous faut toujours garder à l'esprit lorsque nous lisons l'un ou l'autre passage de l'évangile.

« Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. » (Lc 1,1-4)

Luc invite son lecteur à entrer dans cette expérience de l'Esprit Saint, qui est l'Esprit de Jésus, et, par la lecture de son évangile, de découvrir qu'il est à l'œuvre aujourd'hui comme il l'était du temps de Jésus. Le récit de Luc est théologique.

¹¹ Jean Radermakers sj, *op.cit.*, p. 98.

¹² Pour cette rapide présentation de l'évangile de saint Luc sont repris textuellement différents paragraphes du premier enseignement de la session de formation spirituelle des membres de l'Ordre qui s'est tenue au cours de l'année 2021-2022 ayant pour thème général : « La Miséricorde dans l'évangile selon saint Luc ».

¹³ Cf Jean Radermakers, *Jésus Parole de Grâce selon saint Luc*, vol.2 – Lecture continue, Editions IET, 1981, p. 15 et 16.

2. Situation du Notre Père

La prière du Notre Père se situe dans le cadre d'un véritable cheminement de Jésus vers Jérusalem. Avec lui chemine également le lecteur de l'évangile. Dans cette lecture de l'évangile, peu à peu on découvre que Jésus se laisse enlever vers le Père mais que pour cela il se laisse envoyer par le Père vers les hommes. On retrouve cette double dimension de la vie de Jésus dans un verset clé du troisième évangile :

« Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. » (Lc 9,51)

Toute la suite de l'évangile est une véritable montée à Jérusalem où Jésus va vivre le Mystère Pascal.

Or, le *corpus* lucanien est un dyptique : *Évangile – Actes des Apôtres*. En prenant la globalité de ce *corpus*, nous voyons que la réalité de la montée à Jérusalem de Jésus va être confiée à l'Église, dont nous avons une première figure dans les disciples d'Emmaüs, puis au travers des Actes qui nous brosse la vie de l'Église primitive en nous faisant le portrait et de Pierre et de Paul. Ainsi, la montée à Jérusalem de Jésus devient la montée de l'Église vers la Jérusalem céleste. N'est-ce pas le but de notre pèlerinage sur Terre ?

C'est au cours de cet itinéraire vers Jérusalem que Jésus va donner la prière du Notre Père à ses disciples, après que l'un d'entre eux lui ait demandé de leur apprendre à prier. A la différence de l'évangile de saint Matthieu, le Notre Père est révélé suite à une demande formulée par un disciple, qui, avec les autres, a vu son Maître prier. Écoutons-le encore une fois :

« Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : 'Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples.' Il leur répondit : 'Quand vous priez, dites : Père, ... » (Lc 11,1-2)

Jésus est présenté en prière, c'est-à-dire dans sa relation intime avec le Père. Le lieu de cette prière apparaît totalement vague, comme pour indiquer à la fois la précision indéterminée, « *un certain lieu* », et l'ouverture de tout l'espace à la prière de Jésus. Il en va de même vis-à-vis de la réalité du temps. Nous ne savons pas quand Jésus est entré en prière, ni la raison qui l'a conduit à aller prier. Il y a, dans la suite du récit de l'évangile, comme une rupture et une ouverture à l'intemporalité de la prière de Jésus. Cette double dimension, espace/temps, indéterminée donne à penser à une irruption du mystère de Dieu dans et par la prière de Jésus.

En voyant cela, le disciple désire entrer lui aussi dans la prière du Fils bien-aimé du Père, et Jésus répond par le don du « Notre Père » qui devient la prière des fils.

3. Quel enseignement en tiré ?

Le disciple du Christ, et donc tout membre de l'Ordre, entend l'appel de Jésus qui lui dit : « *Suis-moi !* » Une fois la réponse donnée, sa vie devient un authentique cheminement de foi avec tout ce que cela recouvre afin de vivre une authentique rencontre avec Dieu dans la prière. L'évangile de saint Luc nous révèle justement que la prière, qui est essentiel à la vie chrétienne, est une véritable irruption du mystère de Dieu dans la vie de l'homme¹⁴. De plus, d'une manière spécifique, la prière du « Notre Père », donnée par Jésus,

¹⁴ « Dieu, le premier, appelle l'homme. Que l'homme oublie son Créateur ou se cache loin de sa Face, qu'il coure après ses idoles ou accuse la divinité de l'avoir abandonné, le Dieu vivant et vrai appelle inlassablement chaque personne à la rencontre mystérieuse de la prière. Cette démarche d'amour du Dieu fidèle est toujours première dans la prière, la démarche de l'homme est toujours une réponse. Au fur et à mesure que Dieu se révèle et révèle l'homme à lui-même,

vient révéler à la personne humaine la vérité de ce qu'il est : fils dans le Fils bien-aimé du Père. La prière chrétienne est une rencontre intime avec le Père par le Fils dans l'Esprit Saint.

Il en résulte dans la vie du fidèle du Christ, la prière ne doit pas être un exercice indépendant du reste de son histoire, mais elle doit être partie intégrante de l'existence humaine afin d'en donner la plénitude de sens : la recherche de Dieu pour vivre avec Lui en vivant de Lui.

Dans notre vocation d'Hospitalier de saint Jean, la place de la prière en général, et du « Notre Père » en particulier doit conduire au fait que les œuvres de l'Ordre soient remplies de la présence de Dieu et expression de la charité du Christ. Par exemple, dans le cadre des œuvres, un bénévole peut très facilement prier le « Notre Père » tranquillement, seul ou à plusieurs, une ou plusieurs fois. Cela est vrai d'une manière spécifique pour les membres de l'Ordre qui s'inscrivent alors dans la dynamique de l'Ordre à ses origines.

Envoi avec Marie

Si nous avons pu prendre conscience que la prière du « Notre Père » avait une place particulière dans la spiritualité de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, les deux passages de l'Évangile se complètent en nous donnant comme enseignement que prier est nécessaire dans le cheminement de notre vie chrétienne afin d'entrer dans une authentique relation d'intimité avec le Père.

Il apparaît que Marie est un modèle de prière unique qui nous apprend à connaître le Christ et à vivre de sa vie¹⁵. Aussi sommes-nous invités à nous mettre à l'école de Marie et tout particulièrement dans le mystère de l'Annonciation où nous voyons le mystère de Dieu, et de son dessein d'Amour, faire irruption dans la vie de Notre Dame à laquelle une réponse est demandée. Dans l'intimité de la rencontre, Marie, et par elle toute l'humanité et donc chacun d'entre nous, est appelée à la joie messianique, « *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi* », dont le cheminement conduit à la Béatitude de la Foi, « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* »¹⁶.

En entrant, par le « Notre Père », sur ce chemin de la prière nous nous ouvrons au Bonheur que Dieu veut pour nous suivant le chemin que nous avons désiré suivre en devenant membre de l'Ordre de Malte. Ainsi que le dit *Règlements et Commentaires* :

« Cela ne signifie pas que nous devons nous transformer de manière mystérieuse, mais que nous devons apprendre à aimer. Nous devons apprendre à accepter la volonté de Dieu et à accorder notre volonté à la sienne, en nous laissant guider par lui. L'accomplissement de tout cela passe par un processus qui dure toute la vie, mais c'est seulement ainsi que nous pouvons recevoir le don de grandir en ressemblance avec le Christ. Plus nous ouvrons nos cœurs à la grâce de Dieu et plus nous

la prière apparaît comme un appel réciproque, un drame d'Alliance. A travers des paroles et des actes, ce drame engage le cœur. Il se dévoile à travers toute l'histoire du salut. » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2567)

¹⁵ « La contemplation du Christ trouve en Marie son *modèle indépassable*. Le visage du Fils lui appartient à un titre spécial. C'est dans son sein qu'il s'est formé, prenant aussi d'elle une ressemblance humaine qui évoque une intimité spirituelle assurément encore plus grande. Personne ne s'est adonné à la contemplation du visage du Christ avec autant d'assiduité que Marie. Déjà à l'Annonciation, lorsqu'elle conçoit du Saint-Esprit, les yeux de son cœur se concentrent en quelque sorte sur Lui; au cours des mois qui suivent, elle commence à ressentir sa présence et à en pressentir la physionomie. Lorsque enfin elle lui donne naissance à Bethléem, ses yeux de chair se portent aussi tendrement sur le visage de son Fils tandis qu'elle l'enveloppe de langes et le couche dans une crèche (cf. Lc 2, 7). » (Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariae*, 16.10.2002, n° 10)

¹⁶ Lc 1,28.45.

grandirons dans l'amour de Dieu et du prochain, et plus nous réussirons à découvrir notre vraie vocation et notre vrai bonheur »¹⁷.

Abbé Pierre Le Bourgeois
Chapelain Magistral

¹⁷ *Règlement et Commentaires*, p. 19.